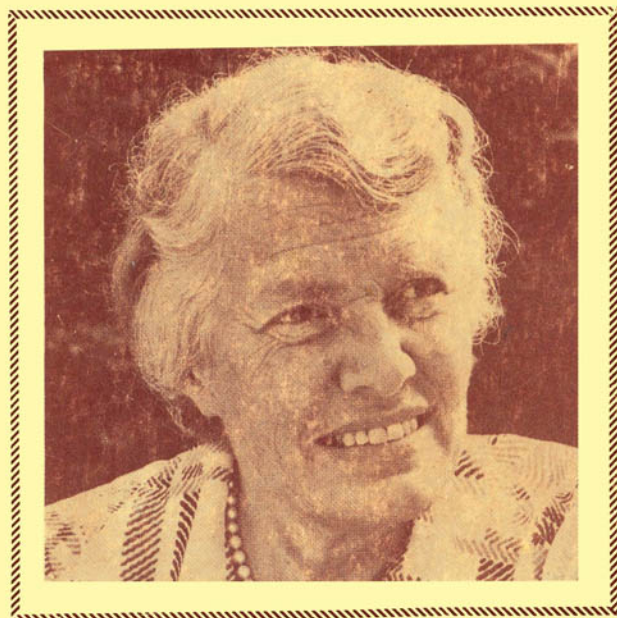


NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmi

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

II



1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmî

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
II

1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

II

Cinquième hymne à Mitra-Varuna⁽¹⁾

1. O Mortel qui t'éveilles à la connaissance, invoque les deux divinités qui sont parfaites dans leur volonté et destructrices de l'ennemi. Dirige tes pensées vers Varuna dont la Vérité est la forme et vers le grand Délice.⁽²⁾

2. Car ce sont eux qui atteignent à la force vraie et à l'entière puissance. Alors ton humanité sera semblable aux œuvres de ces dieux ; c'est comme si le ciel visible de la lumière⁽³⁾ était établi en toi.

3. C'est pourquoi, O dieux, je vous appelle, —pour l'élan de ces chars, votre vaste conduite des troupeaux. Puissamment, par nos hymnes, nos esprits saisissent son affirmation parfaite, lorsque le dieu reçoit nos offrandes généreuses.

(1) *On the Veda*, Shrî Aurobindo p. 523-4

(2) La satisfaction donnée par Mitra, établissant la vaste béatitude du plan de la Vérité. Varuna des infinitudes accorde la forme immense ; Mitra des harmonies donne la joie parfaite des énergies de la Vérité, Sa puissance totale. (Note de Shrî Aurobindo)

(3) Ou bien, "Swar de la vision", l'univers radieux où surgit la pleine vision de la Vérité. Le Ciel des Dieux. Le Ciel de la vision-conscience du Divin. (idem)

4. Alors, en effet, ô divinités transcendantes, vous faites la conquête des sages du visionnaire, par les flots abondants du discernement illuminé ; vous percevez la connaissance pour les créatures humaines par une intelligence dans laquelle le jugement est purifié.

5. O Terre immense, cette Vastitude, cette Vérité pour le mouvement de la connaissance inspirée des sages ! Largement les Deux se hâtent avec une capacité totale, nos chars passent comme un flot au delà⁽¹⁾ de l'obscurité dans leurs voyages.

6. Lorsque, ô Mitra, tu possèdes ta vision illimitée et que nous sommes les voyants illuminés, puissions-nous parvenir dans l'effort de notre parcours à une maîtrise de soi,⁽²⁾ répandue largement déployée et gouvernant ses multitudes.⁽³⁾

(1) Au delà de l'obscurité et des ennemis, la souffrance et le mal de l'existence inférieure.

(2) Le parfait empire sur soi au dedans et au dehors, loi de notre être intérieur et maîtrise de notre entourage et des circonstances, état idéal des sages vediques, atteignable seulement en dépassant notre mentalité mortelle (= humaine et dualiste) jusqu'à la Vérité lumineuse des immensités supramentales, au niveau spirituel de notre nature.

(3) Par une progression qui s'amplifie et se répand partout dans les moindres détails de l'existence terrestre, la conscience incarnée, maîtresse de ses mouvements, pénètre dans sa croissance intime, divine, infiniment imprévisible et variée, inépuisable et parfaite selon toute la vie qu'elle voit, saisit et dévoile à soi.

Ce n'est pas une fin ni une contrainte, car *la maîtrise de soi est la délivrance de l'ego* et la surabondance révélatrice de l'Esprit.

LES DONNEURS DE LA LOI INTIME OU LES RÉVÉLATEURS DE LA LOI DIVINE EN CHACUN

Le Rishi invoque Varuna, la vaste forme de la Vérité, et Mitra, le bien-aimé, Dieu des harmonies de la Vérité et de Sa grande Félicité qui conquièrent tous deux pour nous la force parfaite de notre être véritable et infini (à la fois individuel et absolu, total), afin de transformer notre nature humaine imparfaite en l'image de leurs travaux divins. Ils sont la Loi = Sûrya, sur tous les plans de la création. Ainsi les Cieux solaires de la Vérité se manifestent en nous, leur vaste pâturage d'illuminations en troupeau devient le champ du voyage pour nos chars⁽¹⁾ ; les hautes pensées des voyants, leur discernement purifié, leurs inspirations rapides deviennent nôtres ; notre terre véritable est l'univers de cette Vérité immense. Car le mouvement est parfait, le dépassement (la modification transcendante) de la nuit du péché et de la souffrance. Nous parvenons à l'empire sur soi, une riche, pleine et vaste possession de notre être illimité.

Les Vedas sont la connaissance des Dieux dans la Création qu'ils précèdent, constituent, soutiennent et conduisent, par une croissance lumineuse et essentielle, vers l'accomplissement de soi dans la béatitude. Ils sont le Soi de l'Univers démultiplié dans Sa Forme et Son Nom devenus innombrables. Ils sont la Substance révélatrice et génératrice du Verbe, de la Mère : Sarasvatî, dans le secret des phénomènes comme dans leurs apparences multiples. Et ils sont le chant de la Grâce qui de l'Aube sublime où rayonne Sûrya, le grand Dieu, la Lumière inaliénable de l'Ame, descend inlassablement dans la conscience de l'homme, afin de l'éclairer et de l'accomplir dans sa Vérité. Ils précèdent l'Origine, immuables et sereins dans leur méditation immémoriale, et ils demeurent le chemin ineffaçable du parcours, de toute *sâdhanâ* que chacun porte en soi. Ils en ponctuent les disciplines et en authentifient les variétés infinies, stables eux-mêmes dans la Lumière que rien jamais ne peut ternir. Avant l'univers, les Vedas *sont déjà*, comme le Christ !

(1) L'image est importante ! C'est toujours l'idée de la complexité, d'un *ensemble* qui avance : le char.

Ils maintiennent dès avant l'Origine des choses la Force, *ashwa*, et l'Abondance, *go*, aussi bien que le jeu toujours conjugué des énergies et du flot divin qu'Elles orientent vers leurs hauteurs, dans la Félicité.

Sûrya, le Soleil, est le Jour éclatant du firmament démesuré de l'Atman, comme Il est le Maître des aubes dont nos marches sont faites. Il est le Père dont l'Aurore à jamais neuve et jeune renaît des brumes de la nuit. Il est l'Absolu qu'aucun outrage n'altère et Il est le parcours inaltérable des mondes que nul ne peut extraire de Lui. Car Il contient les ténèbres dans Sa Splendeur et l'obscurité s'éteint dans Sa Lumière.

Indra, le Mental éclairé, est l'Intelligence divine qui jamais n'abandonne les êtres créés. Sa Lucidité déjoue toutes les fraudes et ramène à l'authenticité la raison abusée par elle-même ici-bas. De Lui viennent les pensées dont la Vigueur et la Véracité stimulent, éclairent, élèvent, ou rectifient les égarements de nos entreprises. Il interrompt d'un souffle de Sa voix tout sacrifice dont les parfums dévient vers le culte de l'ego et de son importance illusoire au lieu de monter vers le Ciel d'une Réalité plus haute et plus vraie, celle de l'Esprit où l'homme et Dieu se reconnaissent Un seul et le même. Indra, le Dieu du Ciel, tutélaire et secourable, ne tolère chez la créature aucune autre filiation que celle du Divin : car elle est née de l'Absolu, héritière de Dieu, et sa seule valeur reste la conquête de sa propre Vérité qui est l'Eternel-Infini.

Agni est Son associé, le Feu de l'adoration parfaite et purificatrice, la saveur irremplaçable de la piété sincère qui se nourrit de l'amour de Dieu et de l'offrande de chaque œuvre à l'impersonnelle Immensité de l'Etre. Le Feu qui brûle pour Dieu seul, la Flamme de la vie en tout individu, toute chose, dans le moindre élément de la progression unique qui anime les trois mondes,⁽¹⁾ ce Brasier inextinguible et purificateur permettant et activant notre croissance dans la Lumière et la Connaissance, est Agni au cœur de l'existence, au cœur de l'homme dont Il est le Souffle et l'Authenticité.

(1) Les trois mondes, pour l'Inde, sont le ciel, la terre et l'espace qui les sépare et les relie : l'air.

Mitra et *Varuna* nous apportent l'aide précise et proche dont la *sâdhanâ* se nourrit pas à pas et grandit dans la Vérité. Car le piège constant de notre cheminement ici-bas est la déformation, la Vérité devenue mensonge, l'amour et la piété devenus égoïsme et orgueil. L'homme s'égare si aisément parce que le centre de sa structure terrestre dans la multiplicité des données, des formes et des noms, est un moi individuel qui possède toute l'autonomie du Moi divin, toute la force et l'intelligence aussi, dans une apparence divisée. Ce voile qui lui cache son appartenance infaillible à l'Absolu est Mâyâ, le *Saguna* et le *Nirguna Brahman* des Upanishads, ce Visage reconnaissable et somptueux de l'Absolu, à la fois l'Origine et le chemin, la *Fin*.

Strophe I. O MORTEL QUI T'ÉVEILLES A LA CONNAISSANCE.

Un long sommeil a précédé ! Un sommeil qui est vie sur la terre, dans le corps, les énergies vitales et mentales, l'intelligence et le cœur de l'univers entier comme de l'individu.

O mortel ! toi dont la forme et la trace passent, changent, naissent inlassablement à autre chose, *parce que l'Atman divin œuvre en toi* et t'enfante, te projette toujours vers ta Réalité première et ultime que tu ignores, mais que tu pressens comme l'équilibre secret et sacré de ta nature :

“La matière est un état de conscience limité par l'opacité et la lourdeur, l'épanouissement pesant de l'Existence durcie en Sa substance. Le principe d'existence est en elle.

La plante est un état de conscience limité à la croissance exacte, à l'éclosion naturelle de ce qui prend forme dans l'univers. Le principe de vie est en elle.

L'animal est un état de conscience limité par l'instinct juste mais borné de l'Existence divine fragmentée en aspects mentaux distincts les uns des autres. Le principe d'intelligence est en lui.

L'homme est un état de conscience limité par la vision mentale de l'Existence divine. Le principe de la connaissance est en lui.

Le dieu est un état de conscience limité par la formule dans la vision de Connaissance. Le principe de l'indifférencié est en lui.

Brahman est le suprême aspect, le seuil au delà duquel il n'est plus nom ni forme, où tout est, dans le jeu créateur de la Perfection."

(Quelques aspects d'une sâdhanâ p. 13-14. Du même auteur)

Un espoir, une nostalgie animent notre *mortalité*. L'instable, en lequel nous vivons, devine au fond même de soi une Stabilité radieuse et puissante d'où viennent les mouvements et les êtres, en multitudes : l'Eternel-Dieu, l'Absolu !

O mortel, l'homme, la terre, les mers, les cieus et tous ce qui s'y meut ! Passagers d'une démarche dont le poids est promis à s'alléger ; insécurité d'une croissance dont l'âme est l'immuable Centre de gravité dans l'Infini.

qui t'éveilles. Il y faut les millénaires ! "Tes siècles se succèdent pour parfaire une frêle fleur des champs." (Tagore : Offrande lyrique N° 82)

Le Divin agit en chacun, en chaque parcelle du cosmos, dès l'Origine bienheureuse et parfaite jusqu'au sublime Accomplissement de la Plénitude. Il est la Mère, chair et sang de la création, sa longue avance dans *l'Amour qui ouvre la conscience à soi*, le chant-même des Vedas ! L'Amour donne l'existence , Il en est le déroulement infatigable, Il en est aussi l'aurore indicible au détour inattendu des sentiers.

Le corps médite, la terre médite, car ils sont Dieu et l'Obéissance à la Loi essentielle n'est point leur mérite mais leur droit ! Dieu est là, en eux, comme le Cœur déployé de la Certitude qui avance vers l'Au-Delà sans le savoir.

L'existence aux richesses incalculables, l'intelligence aux capacités illimitées se recueillent et se multiplient, et leur devoir, leur devenir est Dieu. Le cœur et l'âme prient, et dans leur ferveur sommeille l'attente dont l'Eveil est la Grâce et la Vérité.

Lorsque l'heure de la floraison est venue, dans la lenteur et la splendeur du Temps, qui est Dieu Lui aussi, pour que le bourgeon puisse naître à la Lumière, une force soudaine le déplie et l'éclôt sur la Beauté d'un matin neuf, où le Ciel a d'autres nuances et l'air des parfums insoupçonnés. Les lourdes paupières de la nuit se soulèvent et le regard encore inhabitué de la Vie s'éblouit de sa propre clarté : l'adoration a révélé sa vraie nature à la pensée : *la connaissance* !

La connaissance résulte du passé, *de l'origine*, du long parcours à travers les sphères diverses du labeur concret et de la conscience, ancrés dans le devenir des choses. La créature a grandi. Une maturité l'habite et la stimule. Elle s'éveille au *regard* intime d'une pénétration si vaste et si profonde que rien jamais n'arrêtera plus sa Quête du savoir divin, dont la puissance et la beauté l'animent depuis sa première inspiration dans le monde. Elle naît à soi = *la connaissance*.

Ce n'est encore qu'une *aube*, un commencement, fragile comme le jeune roseau qui émerge de l'étang. Il lui faut une aide sûre, parfaite, qui jaillisse du fond-même de son élan. Car celui-ci est sacré. Il vient de sa propre nature, immuable, secrète, mais infaillible. Aussi cet *éveil* apporte-t-il avec soi, comporte-t-il en soi l'élément juste, indispensable à son éclosion réelle :

invoque ! Appelle à toi l'Esprit de Vérité qui te conduira dans toute la Vérité.

Par les huit premiers mots de l'hymne *vedique* (= de la connaissance) nous tenons la clef de la Révélation. Cet *éveil* est autre chose que celui de la naissance et de la croissance ici-bas. Il en résulte dès lors qu'en fait il le précède aussi. "Il était avant que le monde fût."⁽¹⁾ Il ne s'évanouira point avec lui : *il Est*. Après tant de matins, tant de soirs, tant de jours, tant de crépuscules et tant de nuits, tant d'ignorance et de tâtonnements, d'erreurs, une *aspiration souveraine* transforme le regard de l'homme et de la création à laquelle répond l'appel essentiel des mondes :

invoque les deux divinités qui sont parfaites !

(1) Evangile selon St Jean chapitre 8, verset 58 et chapitre 17, verset 24.

L'obéissance et l'accomplissement des lois innées et justes de la vie ont conduit la conscience à cette éclosion logique et belle : *connaître* ! Naître à Cela qui est. Comprendre et capter dans sa conscience le mystère de l'Infini dont nous sommes faits. A ce moment précis, l'intelligence de l'homme qui est mortelle ne suffit plus, *et elle le sait* ! Tel est le miracle, la Grâce. Elle lève ses yeux plus haut, vers le *secours*⁽¹⁾ d'une dimension plus vaste et plus élevée, moins variable aussi.

Elle cherche, du fond de sa nature qui est Dieu, ce qu'elle ignore, l'aide véritable et certaine : *les deux divinités qui sont parfaites dans leur volonté et destructrices de l'ennemi*. La donnée est complète. Nous connaissons dès lors le caractère de l'éveil et l'œuvre qu'il inaugure dans l'incarnation :

- a) la volonté parfaite de la Vérité.
- b) la destruction divine de l'ennemi,

les deux bases spirituelles indispensables. Elles sont Dieu à l'œuvre en nous, car le temps est venu.

La volonté parfaite de la Vérité vient de Dieu en l'homme, Dieu agissant en lui pour le transformer, parce qu'il en a conquis longuement la stature et la maturité. Cette volonté se tisse peu à peu avec notre sincérité absolue envers nous-mêmes, *d'abord*. Toute hypocrisie est exclue de la piété : l'homme n'est vrai, face à Dieu, que s'il renonce à toute idée d'importance personnelle, s'il se nourrit du souvenir, de la pensée de Dieu constamment et en toute humilité : invoque les Dieux ! Appelle-les à ton secours ! Vis de leur présence continue que tu peux acquérir en répétant leur nom ; cultive avec eux ta propre volonté parfaite de la Vérité.

Neti - neti = Dieu *n'est pas* cela. Iti - iti = Dieu *est* cela.

Cette volonté est Dieu Lui-même en nous ! C'est cela qui est important et qu'il faut se rappeler : Dieu *fait* et non pas nous. Dieu EST, Dieu sait et Il *devient* notre propre pensée, notre persévérance et notre force. Dieu ! Il porte dans notre hymne un nom particulier, dont nous verrons la puissance et la valeur : *Varuna*.

(1) Psaume 121, versets 1-2 : "Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Eternel, Qui a fait les cieux et la terre."

La Sagesse de l'Inde a la précision des théorèmes dont la variété infinie révèle l'Unité fondamentale immuable. Les Dieux sont cent ou mille ou davantage. Il sont Un Seul, interchangeables et tous parfaits, à l'œuvre chacun dans Sa sphère qui nous révèle un visage de l'Absolu, jusqu'à ce que, de degrés en degrés, tous les aspects différenciés s'accomplissent dans la Plénitude de notre Réalité unique.

La volonté de Dieu demeure infaillible en nous. Il suffit de s'y abandonner totalement. Mais il y faut des existences de patient exercice et de persévérance remplie d'amour.

“Un grand amour pour le but à atteindre”, disent les Aphorismes de Pâtanjali. (Râja-yoga = le chemin de l'éveil intérieur).

Destructrice de l'ennemi est cette volonté irréprochable de Dieu en l'homme.

L'ennemi est donc le *mensonge*, qui se définit de lui-même, par l'éveil de la conscience à l'Immortalité divine = la Vie éternelle.

Le mensonge est la mort, l'identification à l'apparence qui passe, dans tous les domaines, aussi ceux de l'intelligence mentale et de ses idées, ses raisonnements ; aussi dans les croyances et les élans du cœur.

Tout passe !

L'éveil de l'être mortel à la conscience de l'Immortalité est son entrée dans le Royaume divin qui ne passe pas. Il est en nous, il est en tous et au delà de tous, à jamais.

L'exigence, la réponse à l'appel est donc la destruction de l'attachement au moi individuel par la volonté totale de la Vérité impersonnelle, intégrale, l'œuvre de l'Eternel dans Sa création, la révélation de Dieu en l'homme.

Dirige tes pensées vers Varuna dont la Vérité est la forme !

Varuna est le Seigneur des cent ou des mille demeures du Ciel. Sa *forme* est la Vérité. La Vérité est donc infinie, insondable et partout présente.

Il nous est demandé de *diriger nos pensées vers cette Vastitude, vers cette Immensité qui est la forme de la Vérité.*

Merveilleuse leçon dont la précision est d'une valeur irremplaçable : la Vérité divine est illimitée. Toute frontière que nous y mettons est une erreur, toute définition particulière une illusion. La *forme* qui nous la révèle est l'Immensité, l'Insondable, l'Infini. Cette seule Parole de Vérité *rectifie* dès l'entrée dans l'éveil à l'Esprit, nos notions erronées d'une Vérité divine ramenée à un nom et un aspect restreints. Jésus lui-même l'affirme aussi : "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. *Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit.* Je vais vous préparer une place", un chemin de l'ascension vers le Divin.

(Evangile selon St Jean, chapitre 14, verset 2).

L'éveil à l'Esprit de Vérité, en l'homme, s'avère donc d'emblée un dépassement des distinctions qui divisent, une notion de Totalité, de Plénitude, qui devra grandir et se déployer de plus en plus, en s'approfondissant dans la Lumière insondable de l'Absolu.

Varuna dont la Vérité est la forme . Quel secours ! Nous n'avons du Divin que le nom et nous ignorons Ce qu'Il est. Or nous avons besoin de formes pour croire et pour comprendre. Ainsi Varuna est la *forme* de la Vérité, son ouverture réelle, sa tolérance inimitable, où tout a sa demeure dans le Ciel et trouve sa vraie place sur la terre aussi, en Dieu. Tout ! sauf le mensonge qui dit *moi-je* et se centre sur l'homme.

L'éveil de la conscience à l'Infini éclôt précisément dans ce *repentir, ce changement de point de vue*, où la pensée, le cœur de l'homme se détournent de soi pour regarder à Dieu ! Mystérieusement et merveilleusement, ce regard éveillé de la créature s'orientant vers Dieu dévoile une perspective intérieure immense qui se détache de l'apparence pour rechercher l'Etre, invisible mais présent au fond de soi. L'intelligence ferme les yeux de la chair pour se concentrer sur la forme divine de la Vérité qu'elle porte en soi et qui se découvre insondable, bienheureuse :

et vers le grand Délice.

Shrî Aurobindo précise : la satisfaction donnée par Mitra⁽¹⁾ établit la vaste béatitude du plan de la Vérité. Varuna des infinitudes accorde la forme immense, la profondeur illimitée de l'Esprit qui tout éclaire et tout contient. Mitra des harmonies donne la joie parfaite des forces de la Vérité, Sa puissance totale.

Un autre hymne⁽²⁾ dit de lui : "...et tu *deviens* Mitra (la Loi), ô Sûrya !"

Ainsi Varuna est la *forme* de la Vérité, Mitra en est la *joie*, l'Eclat de la Vie à son Origine devenue les gammes et les tonalités innombrables des mondes, les variations sacrées de l'univers en toutes ses couleurs et ses complexités, l'ordonnance parfaite du Feu divin dans la création.

Il est à peine besoin de dire qu'une telle vision "des choses qui concernent le Royaume de Dieu" (Actes, chapitre 1, verset 3) dépasse tellement notre petitesse humaine, qu'il est indispensable d'y revenir souvent, de se la répéter inlassablement, afin d'échapper à l'étau de nos raisonnements qui ramènent le firmament de Dieu et de la Foi à notre impuissance exigüe comme à notre intolérance fatale.

La Vérité est vaste et nous n'en voyons point les dimensions, les jalons qui échappent à nos perspectives étroites, la longue et lente transformation de l'homme en Dieu.

La Vérité révèle l'Allégresse de l'existence en chacun, le Jour infailible qui l'éclaire du dedans et du dehors, dans l'ineffable démarche de Sa Puissance.

(1) *Mitra*, le dieu grec, est l'esprit de la lumière !

Mitra est l'un des génies de la religion mazdéenne, qui fut celle des Iraniens. (Mèdes, Bactriens, anciens Perses et Parthes). Les *Daevas*, contraires de *Mitra*, sont les *asuras*, les démons. Mais le démon est Dieu lui aussi, le Daimon de l'*Upanishad*, tant il est vrai que la Réalité universelle et unique est partout et en tout, et que la seule Victoire de la Vie réside en son retour à l'Absolu.

(2) Hymne à Savitri, Veda 81.

Strophe II. CAR CE SONT EUX QUI ATTEIGNENT A LA FORCE VRAIE ET A L'ENTIÈRE PUISSANCE.

Ce n'est pas l'homme qui fait ! La base même de la piété comme de l'accomplissement mystique est de s'en remettre à Dieu, de s'offrir et de s'abandonner à plus Haut que soi, plus Grand que soi. Assez vite cette Altitude inconnue mais pressentie, "appelée", et cette Vastitude "invoquée" que notre respiration éprouve en devenant plus ample et plus légère, se perçoit comme une Authenticité palpable très sensible. L'habitude, la paresse plutôt, *tamas* qui est le principal ennemi de toute vie et de toute réalisation⁽¹⁾, est de regarder trop bas ; elle nous colle à l'impuissance d'une vue égoïste et misérable, malgré tout l'orgueil qu'elle contient.

Ce qui, en nous, atteint à la force vraie et à l'entière puissance, c'est le Divin qui nous anime et nous fait grandir en Soi. Ce n'est pas notre humanité, malgré toutes les valeurs et les capacités qu'elle déploie au jour du monde. C'est Dieu seul, l'Esprit dont le Souffle nous donne la vie, autrement dit le chemin magnifique de notre naissance ici-bas et de notre transfiguration au Ciel de la Pensée Véritable.

Dès que l'homme, en priant, en invoquant les Dieux avec amour, a compris cela et commence à le vivre réellement, ses progrès sont certains, même s'ils demeurent lents et sujets à des fluctuations fréquentes :

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi."

(Epître aux Galates, chapitre 2, verset 20)

La beauté révélatrice de cette seconde strophe, son évidence divine et sa clarté sont remarquables. Elle est de ces Paroles de Vérité auxquelles il faut revenir souvent pour se les répéter et les laisser, sans y toucher avec les raisonnements du mental, dévoiler peu à peu en nous toute leur valeur vraie. Les garder, les passer et les repasser dans son cœur, comme faisait Marie après la Nativité. Les choses de l'Esprit nous apparaissent ainsi, dans le secret d'une ferveur généreuse et sans

(1) Cf *La parabole des talents*, Ev. selon St Matthieu, chapitre 25, versets 24 à 26.

prétention, remplies de tendresse et de soin, comme une fleur merveilleuse qui s'épanouirait sous nos yeux, attendue avec un cœur d'amour, sans impatience et sans autre désir que sa joie d'éclore à la Lumière.⁽¹⁾

La *forme* de la Vérité, qui est Dieu, et Son *harmonie* qui est la Lumière infaillible de l'Esprit conquièrent en nous leur vraie beauté, leur entière puissance.

La *forme* de la Vérité est l'*Ishta*, le Dieu qui nous choisit et que nous adorons, en qui *Varuna* préserve l'*Immensité* impersonnelle.

Car le Divin ramené à l'image de l'homme, à l'exiguïté de ses pensées, de ses desseins, n'est plus le Divin et perd son efficacité en nous. De ceci, il faut bien prendre conscience et se souvenir ! Réduire le Seigneur à nos perceptions dualistes, à nos finalités, nos dimensions dérisoires, à notre justice tellement éphémère et incertaine, c'est Lui ôter l'éclat de Sa Nature-même et faire de Lui un homme dont l'impuissance est manifeste, au lieu de naître peu à peu en soi-même à Sa Grandeur et de s'élever vers Sa Souveraineté parfaite, très loin au delà de nos perplexités, nos erreurs et nos désarrois.

Il faut invoquer Cela, l'Immense, l'Invisible, l'Inconnu, plus Vrai que nous-mêmes, qui connaît et qui fait surgir en nous la force vraie, la volonté juste qui L'atteignent et se répandent dans toutes les parties de l'existence et des créatures. Il faut apprendre à demander l'aide d'où elle peut nous venir et faire descendre dans la conscience incarnée l'action ferme et pure de la Vérité. Elle est imprévisible et longtemps elle nous demeure insaisissable, étrangère à nos facultés. Nous ne la voyons pas et ne la comprenons pas. Mais en aimant la Vastitude et la Lumière nous savons que Dieu est. Et en invoquant *Varuna*, nous prions Dieu dans Sa Réalité qui est infinie et non point semblable à nos perceptions étriquées.

La *force vraie* c'est la sincérité de l'amour sans ego, le don de soi qui s'offre à la Splendeur où l'image s'efface dans l'Authenticité de l'Etre.

(1) Cf *Rose de Dieu*, Shrî Aurobindo, extrait de *Six Poèmes de Shrî Aurobindo traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî*, p. 101.

Et l'entière puissance est l'harmonie des lois divines dont la Substance et la Vertu sont la Lumière intarissable et parfaite de l'Esprit.

Alors ton humanité sera semblable aux œuvres de ces dieux !! Mais ceci vient quand l'homme mental ne le sait pas, avec la sagesse de la vie vécue selon la piété, tout simplement. La phrase est merveilleuse et dit tout en si peu de mots !

Notre humanité devient l'œuvre même de Dieu !

Ceci est un fait. Un fait qui attend au cœur de chaque créature l'heure d'éclore à la Lumière.

En chantant Dieu, en se souvenant de Lui toujours comme de l'Immensité radieuse qui contient chacun de nos pas, et de Sa Puissance illimitée naissant de l'Harmonie de Sa Lumière, peu à peu notre humanité se transforme et elle devient la Vastitude, elle manifeste la Révélation inépuisable de l'Esprit. Il ne nous est demandé qu'une seule chose : adorer Dieu et Le servir en toutes choses, sans aucune prétention de Le connaître et ainsi de Le diminuer. Alors Sa Grandeur Se déploie en nous-mêmes, secrètement, avec bonheur. Et Sa Sagesse devient la certitude de nos gestes, de nos pensées, de nos travaux, dans le calme d'une intimité d'âme, dont le secret dévoile sa divinité.

“Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !”
dans Ton ineffable Immensité, dans Ta Vérité radieuse et bienfaisante.

Et la fin de la strophe, si vraie, si pure en sa simplicité, nous montre l'attrait et la richesse de notre vraie nature :

“c'est comme si le ciel visible de la lumière était établi en toi”,
Swar, la Demeure grande ouverte des Dieux, la vision bienheureuse de l'Esprit, le commencement du parcours imprévisible et sûr dans la Connaissance progressivement totale de la Vérité⁽¹⁾.

Dès lors, tout est changé. A la certitude naissante s'adjoint une prudence, une discrétion toutes divines et la joie de l'humilité : non pas moi, mais Toi, la Lumière, la Vérité, l'Equilibre, la Joie !

(1) cf Le Début du chapitre 8 de l'Apocalypse, versets 1 à 5 et chapitre 11, verset 19, à comprendre selon l'Esprit.

Un souffle large dilate nos poumons. C'est l'âme désormais qui sait et qui agit : elle voit dans l'Ineffable le Vol souverain des rayons de l'Esprit, leur direction ample et leur sereine évolution dans l'*Inconnu*. Car pour l'homme ici-bas, Dieu demeure l'Inconnu et doit Le demeurer, son mental étant impuissant à Le cerner. Seule la vision de l'âme plongée en son offrande silencieuse et intégrale recueille la beauté du *ciel de la lumière établi en elle-même* ; et elle saisit désormais que ce firmament radieux de l'Esprit est son Origine propre, sa base ineffaçable et radieuse.

“Chaque individu est façonné d'un équilibre particulier des Dieux,”
du Divin.⁽¹⁾

Rien n'est plus vrai, rien n'est plus beau, rien n'est plus discret. Mystérieux parcours de l'âme au dedans d'elle-même, dans la Clarté de soi, dans la Force des Dieux, si harmonieux et si juste, suivant son adoration joyeuse que n'arrête et que n'altère plus le jeu des illusions terrestres : Dieu, en l'homme, atteint à la Puissance de Sa Vérité. Les langages distincts s'évanouissent et le mental se tait, remplacés par la vision révélatrice du Ciel des Dieux et de leurs démarches conjuguées qui conduisent à la Béatitude infinie de l'Immortalité.

L'âme contemple. Et son regard, qui accomplit l'existence entière dans sa Vérité, monte au Firmament bienheureux de sa Plénitude.

Strophe III.

Après l'affirmation sacrée, vient le processus de la réalisation. Les Vedas sont la Connaissance de la Manifestation divine, l'articulation de ses mouvements et de ses éléments révélateurs de l'Authenticité immuable cachée au cœur de toutes choses.

C'est pourquoi, ô dieux, je vous appelle (je vous désire spécifiquement) — pour l'élan de ces chars, votre vaste conduite des troupeaux.

(1) *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, du même auteur, p. 94.

L'*appel* est ici en réalité un *abandon* total à la conduite du Divin dans tous les mouvements de notre être, complexe et fragmenté par sa structure, ignorant de sa plénitude. Cette notion des chars et de la course, constante dans les Vedas, demeure fondamentalement réelle. Tout est marche et démarche en nous comme dans la vie du monde ; élans de toutes sortes, aspirations, désirs, efforts vers une but. Or il faut que cette avance soit juste et que sa direction soit bonne, son intention vraie et valable. L'appel aux Dieux de la Vastitude et de l'Harmonie rayonnante dans la Vérité est donc absolument fondé. Il est celui-même du Christ, à plusieurs reprises :

“Que ta volonté soit faite et non la mienne.”

Il est important de constater qu'il ne s'agit nullement d'un acte du mental qui choisirait une orientation plutôt qu'une autre. Tout au contraire. Il s'agit de l'impulsion, de l'élan, de la force agissante qui régit la créature entière, son parcours dans la vie qui progresse et qui monte, sa croissance intégrale dans l'authenticité des choses et de l'Etre, par l'Obéissance à Sa Nature essentielle et à Sa loi !

Le *char* est le *yoga*, cet attelage qui emporte toutes nos capacités et nos faiblesses aussi vers un déploiement insoupçonné, dont la grandeur est la victoire, dont l'altitude est le but et la splendeur est la béatitude. *Le mental suit*, avec le reste, transfiguré par le mouvement du tout, purifié par la sincérité du cœur et l'endurance du corps, par l'intrépidité de l'âme et la persévérance de l'esprit.

Le char est toute notre vie qui avance vers Dieu, le *yoga*, la *religion*⁽¹⁾ qui nous identifie à Lui et nous accomplit en Lui.

L'intelligence vraie et le cœur appellent les Dieux de Vérité, dont la Vastitude et l'Harmonie apportent la Vision réelle. Le corps aussi, fait de l'harmonie lumineuse de Mitra, porte en soi la conscience de sa félicité. Et son besoin de force et d'équilibre s'adresse à Dieu, tout naturellement. Le mental se souvient des Textes sacrés qu'il respecte sans y toucher, sans les interpréter à sa manière exigüe et dualiste. Il attend lui aussi de Dieu son inspiration et sa lucidité.

(1) au sens étymologique du terme : relier ce qui est distinct.

C'est pourquoi, ô dieux ! Parce que vous êtes la Parole de Vérité, la Vie de l'Eternité ! L'expérience est là qui le prouve depuis tant de siècles, non point la nôtre peut-être, mais celle de l'univers dont nous sommes une parcelle infime, celle des Sages et des Saints. Le miracle c'est que l'Immensité demeure et agisse en l'homme, minuscule regard qui contient l'Infini resplendissant. Et son appel, son désir suffit à réveiller l'Ineffable en lui-même : *ô dieux !*

Appel qui le consacre à la Vérité, lorsqu'il est dirigé vers le Divin et non plus vers l'individu, lorsqu'il est le cri profond de sa nostalgie qui recherche à tâtons dans sa nuit la Valeur stable et noble de l'existence. "Qu'est-ce que la Vérité ?" demande Pilate à Jésus. Le début de l'hymne nous l'a révélé : la forme de la Vérité est la Vastitude et Sa joie est l'Harmonie de la Lumière régie par la Loi immortelle de l'Esprit, Sa force est notre abandon à Sa Bonté (= Perfection). Dès lors, *pour l'élan de ces chars*, pour ce bouillonnement de la vie en sa richesse incalculable, en chaque individu comme dans l'univers entier, il n'est qu'une seule prière valable et toujours juste :

Votre vaste conduite des troupeaux =

"Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul."

Dans l'hymne vedique, il s'agit d'une offrande de soi particulière, d'une méditation où la concentration peut devenir telle que la conscience et l'être plongent, d'un seul jet, dans le Feu démesuré de leur transfiguration ; où l'ego disparaît pour renaître à la Béatitude de sa fusion divine :

"Moi et le Père nous sommes un."

(Evangile selon St Jean, chapitre 10, verset 30)

Dès cet instant, peu importe la vie, peu importe la mort ici-bas ! Tout est Dieu, et le devenir de la terre est l'ascension illimitée dans le Ciel de l'Esprit. Le *Rishi* demeure immuable au dedans de lui-même, créateur à son tour de la Vastitude et de la Lumière qui sont la Vie, le Souffle de la Vérité, inlassablement, inépuisablement.

Cependant notre Texte comporte également une signification plus modeste, loin du *samâdhi* encore, mais incommensurablement efficace

chez quiconque s'y applique "avec un grand amour pour le but à atteindre".⁽¹⁾

On pourrait dire qu'avant tout cet hymne nous détourne de la petitesse, de la mesquinerie dans la Foi, de l'étroitesse d'esprit dans la recherche de la Vérité et l'espoir de la Connaissance. Il nous demande une humble obéissance de l'être entier, où l'homme ne décide rien par lui-même, n'affirme et n'entreprend rien sans remettre la direction de ses efforts, de sa volonté, de sa démarche à la *vaste conduite du Divin* qui oriente les *troupeaux de la vie*, au delà de tous les déserts, vers l'Harmonie et la Grandeur, la Paix et la Félicité, le Silence de la Lumière qui est la Compétence de l'Esprit. "Aum Shrî Ganapatâye namah !" ⁽²⁾

L'hymne ne connaît que la confiance et la joie. Nous vivons le doute, l'incertitude et le chagrin, très éloignés encore de cet abandon bénéfique où tout devient très simple et très pur : l'aube même du Jour où resplendit la Réalité infinie de l'Eternel. Et cependant ses accents sont secourables, pour peu qu'on y revienne avec amour :

votre vaste conduite des troupeaux !

Vous êtes les Bergers de notre Vastitude et de notre Harmonie ! Combien ces mots sont proches de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments ! *Parce que* la Parole de la Révélation est Une et Unique, au travers de tous les millénaires. L'Eternel est Un et les troupeaux du monde n'ont d'autre Egide que Sa Lumière : *Sûrya*, le Soleil, la Nature immuable de l'*Atman* qui est Tout.

La vaste conduite des troupeaux de notre démarche, de nos efforts patients et divers ; les puissants retours qui ramènent nos erreurs à l'authenticité, nos mensonges involontaires ou volontaires à la Sincérité divine, à l'obéissance de Dieu en nous. Car le Seigneur obéit à Sa propre Gloire, et non point nous. Il S'abandonne à l'Immensité, non point nous. L'hymne le révélera dans sa dernière strophe : la sagesse de Dieu

(1) *Râja-yoga* : Les aphorismes de Patanjali.

(2) "Aum, Seigneur Ganesha, devant toi, je me prosterne," Ganesha étant le Dieu spécifique de l'accomplissement des œuvres.

devient la perception de l'homme. La Lumière, la Connaissance divines sont la nature de la conscience incarnée elle-même, son Origine et sa Stabilité :

“Stable en l'état de Plénitude, où il n'est ni moi ni mien.”

Tel est notre devenir bienheureux et réel, dans le pas à pas de nos jours. Peu importe nos faiblesses et nos égarements ! Il suffit de maintenir en soi-même la *soif* de la Vérité, de la Vastitude, de la Lumière qui en sont les caractéristiques constantes. Obéir à l'élan de l'ample direction des Dieux qui mène les troupeaux de nos pensées, de nos travaux, dans leur Destin heureux et vrai : un peu de l'Intelligence progressive et totale, promise dès sa première Aurore à l'univers ; la *vaste conduite* de l'être entier vers son But unique et sacré. Telle est l'œuvre de l'Eternel, en l'homme et dans le monde.

En voici désormais la *pratique* :

Puissamment, par nos hymnes, nos esprits saisissent son affirmation parfaite.

Tout y est.

D'abord la *puissance*, qui vient de Dieu seul, comme l'indique la fin de la phrase.

Par nos hymnes : notre persévérance à L'adorer, à chanter Son nom, à méditer sur Sa Perfection, Sa Grandeur, Son Harmonie illimitée, la Vertu souveraine de Sa Réalité agissante et régénératrice, constamment, au dedans de nous-mêmes comme dans notre parcours terrestre : pour le bien de chacun et de tous. Ce *bien* qui n'exclut ni les difficultés ni les épreuves ! Il faut s'en souvenir toujours. Le *bien* de Dieu n'est pas à notre idée dualiste centrée sur l'ego. Il est notre croissance dans l'Impersonnelle Splendeur de l'Absolu, sans différenciation aucune, au delà du bien-et-du-mal !

Par nos hymnes, nos prières tissées de modestie et d'amour : Dieu seul ! l'abandon noble et droit fait de sagesse et de sincérité.

Nos esprits saisissent. Cela est vrai, mais nous n'avons pas à en juger nous-mêmes ! La suite l'exprime si bien : son affirmation parfaite. Il n'y a aucun doute, le verbe seize on employé par Shrî Aurobindo ne veut dire que saisir et l'affirmation est la même en anglais et en français. Lorsqu'on connaît les recherches scrupuleuses du Maître en matière de termes et de racines des langages, le sens ici est d'une clarté nette : affirmer signifie assurer, soutenir qu'une chose est vraie. L'affirmation est parfaite et elle vient de Dieu en nous, puissamment,

lorsque le Dieu reçoit nos offrandes généreuses.

Il faut seulement se souvenir d'un fait capital : il ne s'agit nullement de sacrifices, d'offrandes extérieures en vue de se rendre le Dieu favorable pour des fins qui concernent l'ego ! mais d'un *don de soi intégral, répété*, transformant lentement notre raison humaine imparfaite, impuissante, en une vision supérieure éclairée par la Lumière du Divin qui nous *donne Sa Certitude, Son Affirmation de la Vérité*. Toute la différence est là et elle est essentielle, irremplaçable ; elle est la Certitude divine *vécue* dans l'extase et dans la vie.

“Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.”

La Connaissance de la Vérité naît de Dieu en nous et de nul autre !

Notre souvenir constant de Dieu, dans Sa Vastitude et Sa Lumière ; les offrandes généreuses de nos pensées qui montent à Lui et dictent nos actes purs d'égoïsme et d'orgueil, notre amour sincère et persévérant de la Vérité inconnue que nous poursuivons de notre ferveur ; l'acceptation des événements de la terre, personnels et universels, comme venant du Divin, tous, pour notre conduite et notre transformation progressive, tout cela devient *en nous-mêmes la puissance divine de l'Esprit* qui œuvre en nous et nous enfante à Sa Réalité supérieure inaltérable. Dieu, en nous, reçoit nos offrandes, notre effort sincère et humble pour Le connaître et pour L'aimer, et Il devient notre *Certitude parfaite*. Lui seul et non pas nous ! Nous grandissons par la prière constante qui accomplit l'Eternel en nous.

Transposition libératrice de la pensée qui se nourrit du souvenir et de l'amour de Dieu, par l'offrande de la vie entière à sa Sainteté.

Il en résulte en l'homme la richesse inépuisable et bénéfique de l'Esprit, prospérité véritable des peuples comme des individus : la croissance dans la Force et la Sérénité de la Plénitude, sur tous les plans de l'existence visible et invisible.

Ce sera l'objet de la

Strophe IV.

Alors, en effet, o divinités transcendantes, vous faites la conquête des sagesse du visionnaire.

Alors : lorsque sont réalisées dans la conscience de l'homme les données précises de la troisième strophe, qui se résument ainsi :

- 1) la soumission du char entier de l'existence à la conduite divine ;
- 2) par les efforts sincères et prolongés de la piété, l'esprit incarné reçoit la certitude parfaite qui vient de Dieu Lui-même.

Alors, effectivement (en effet) ce n'est plus l'homme qui agit mais Dieu en lui. Dans la prière et la méditation, certes, dans l'offrande continue du "sacrifice" (= le chemin divin à parcourir : *adhvara yajña*), où la pensée progresse dans la Lumière infinie de l'Esprit. Mais aussi, dans le pas à pas journalier de la vie qui reflète de plus en plus clairement les vertus de l'âme et manifeste sa réalité, le *fait concret* n'étant que le geste et la croissance vivante du *fait spirituel*. (Noël !) Peu à peu, ils deviennent un, dans l'immédiateté de leur valeur incontestable et simultanée.

O divinités transcendantes : sommet de la création, sommet de la créature, "autel d'or" d'une adoration supérieure que n'entachent plus désormais les égarements de l'ego centré sur soi. Comme au chapitre 8 de l'Apocalypse (= la Révélation de Dieu en l'homme), la pensée incarnée est *entrée* dans le Royaume du Ciel où se dévoile la vision de la Vérité.

Cette vision divine conquise par Dieu en nous remplace désormais les perceptions du mental toujours divisées, opposées, incertaines. *La Certitude divine* est née et grandira sans fin dans Son Immensité. *Certitude bienheureuse* et secourable qui *guérit* l'homme et les peuples de leurs erreurs, de leur tourment. *Certitude vivante*, qui n'exclut rien de la création mais efface et annule le mensonge de l'individualité ramenant tout à soi et centrant toutes choses sur son intérêt particulier. C'est exactement aussi ce qu'affirme la fin du chapitre 21 de l'Apocalypse, versets 22 à 27.

La transcendance divine de la Vastitude et de l'Harmonie lumineuse, l'Esprit de la Lumière divine et de Sa Vérité nous anime désormais exclusivement. La vision de l'Ame remplace les analyses de la raison, dit Shrî Aurobindo à la fin de sa *Vie divine*, en décrivant l'homme supramental inspiré seulement par la Puissance de l'Illumination. Et Shrî Râmakrishna précisait : lorsque la conscience incarnée est parvenue jusque là, elle ne peut plus retomber dans l'illusion des dualités. Pour elle, tout est Un et tout est Dieu qui seul agit, pense et conduit l'existence entière vers son But.

Pourquoi *les Dieux* ? “O divinités transcendantes” ? Parce que leur présence supérieurement différenciée, à l'Origine même de la Création, dans le cœur de l'Absolu dont la Shakti, la Mère divine au plus haut de Sa Réalité, est l'Energie créatrice primordiale et entière, est *infiniment secourable et efficace*. En adorant Varuna, l'homme avance dans la Vérité vers la Vérité qu'il ignore. Le chemin qu'il suit est juste et bon, même s'il trébuche et s'égare. *Varuna* est la *grâce active* du nom divin, dont Swâmi Râmdas affirmait si merveilleusement : Dieu et Son nom ont la même puissance. Mais attention ! Non point Dieu selon notre idée et à notre convenance. Dieu pour Dieu, révélateur du mystère sacré dont notre existence ici-bas est *faite* : nous *sommes Cela* que la vie nous apprend à connaître peu à peu, par sa croissance et ses mouvements riches et variés ; Cela que la création nous donne et que nous ne posséderions pas sans elle.

Il en va de même pour tous les Dieux, dont l'aide spécifique descend en nous à l'heure où elle nous est nécessaire, du Haut de leur Transcendance immuable, une et unique. *Dieu est Un, mais innombrablement révélé, adorable !*

“Vous faites la conquête des sagesse du visionnaire.” Vous les faites en nous, agents et acteurs de la Vérité lumineuse et de l’harmonie vaste de Ses lois qui transforment progressivement la pensée dualiste en Vision indivisible du Divin. La conquête lente et sûre, dans une *maîtrise parfaite* de soi qui n’exclut ni la joie ni la jubilation profondes, mais les *domine* constamment, *des sagesse du visionnaire*. Celui qui voit est un, il est Dieu. Mais la sagesse de la révélation est incalculable dans ses formes !!

“Il faut être libre de tout, même de l’oraison”, affirme encore aujourd’hui St Jean de la Croix.

“Le *Rishi* est plus grand que le Dieu. Il n’est point d’états, si élevés, si exceptionnels soient-ils, dont il ne puisse revenir, s’il le désire. Il faut demeurer maître du *samâdhi* et pouvoir le refuser s’il n’en est point l’heure.” Telles sont les affirmations magistrales de ceux qui ont réellement vu le Vrai. (Ici Shrî Aurobindo).

Jamais l’homme n’est le jouet de la vie de l’Esprit mais le maître, si sa vision vient de Dieu seul et demeure en Dieu seul, si les *sagesse* qu’il conquiert descendent en lui du haut de la Transcendance infinie où elles *retournent*, toujours pareilles à elles-mêmes, reliant ainsi le ciel et la terre, la prière à la vérité, immuablement. La Transcendance et l’Immanence sont une et indivisibles. Il n’y a de séparation que dans notre ignorance et dans nos erreurs.

Les *sagesse* naissent sous nos pas, dans notre pensée, notre cœur, notre vie avec les événements de chaque heure et l’inspiration bienheureuse qui les *saisit*, les *accomplit* en Dieu seul.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

Par les flots abondants du discernement illuminé. Parole admirable. Indra, le grand Dieu des Vedas, est le Maître des sacrifices dont Il assure la sincérité par l’Illumination de l’Esprit. Entre Ses mains, c’est-à-dire habité par la Vérité lumineuse, par sa Forme, Varuna, et sa loi harmonieuse, Mitra, l’homme voit jaillir en lui-même les *flots abondants du discernement illuminé*, de l’intelligence incarnée soumise au Divin, immergée dans Sa Splendeur inépuisable.

Nous retrouvons ici le Christ et les prophètes ! “Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit l’Ecriture.” (Evangile selon St Jean, chapitre 7, verset 38) ! L’abondance se répand en l’homme, issue de l’Absolu, *du haut de lui-même*.

Le discernement illuminé est cette précision, cette logique de la Vérité, sa loi radieuse qui ne se dément jamais. L’homme-en-soi n’y joue plus aucun rôle, il est délivré de l’ego⁽¹⁾, libre dans une fécondité visionnaire née de la Transcendance qui l’anime. L’intérêt du moi individuel a disparu. Il ne demeure en lui que le flot révélateur et merveilleux d’une contemplation insondable, où toutes choses naissent de l’Eternel et s’épanouissent en Lui. *La discrimination divine, plaçant le mental au juste endroit et dans ses proportions limitées, rend à la conscience incarnée sa véritable nature* : immense et radieuse, faite de la clarté de l’Esprit, de l’Atman ineffable et unique.

Vous percevez la connaissance pour les créatures humaines. Dieu en l’homme. Varuna et Mitra dans notre adoration. Comment décrire le mystère insondable de l’Unité immuable et essentielle ?

L’homme se donne à Dieu et Dieu Se donne à l’homme par la Connaissance de Soi qu’Il lui confère.

Dieu perçoit et non pas nous.

L’irremplaçable détachement de soi-même est la délivrance de l’ego par la Vision qui naît en nous du haut de l’Esprit.

Pour les créatures humaines. Il les dirige, Il les conduit sur les chemins vastes de la Vérité, dans l’Harmonie lumineuse de Ses Lois immuables.

Par une intelligence dans laquelle le jugement est purifié.

Telle est la clef, la seule et toujours la même ! *L’intelligence subsiste, active et persévérante.* Elle grandit, se fortifie et se déploie

(1) L’ego n’est plus, “sa place ne fut plus trouvée”, dirait l’Apocalypse !

jusqu'aux horizons les plus éloignés de sa perception insatiable. Mais en elle, LE JUGEMENT EST DÉSORMAIS PURIFIÉ. Il se consacre au Divin et reçoit de Lui la justesse de ses raisonnements, la sérénité de ses certitudes. Son objet n'est plus l'homme et ses ambitions, ses désirs, mais l'Immensité de l'Infini, l'Etincellement victorieux de l'Esprit. Tout dépend de la direction de notre regard, de son altitude et de sa ferveur qui scrute les profondeurs du Ciel.

Le jugement purifié de l'amour vrai et de son influence bénéfique dans tous les domaines, au delà de l'égoïsme et de l'orgueil ; là se découvre la Joie ! La Joie de l'Aube, la Joie du Don, en laquelle éclôt la Vie comme une fleur dans la Clarté. Tout est possible et tout est Dieu, dans la Splendeur du parcours infini, où se répandent la Vastitude et l'Harmonie de la Lumière, les flots abondants et radieux du Très-Haut, dès ici-bas.

Strophe V.

O Terre immense, cette Vastitude, cette Vérité pour le mouvement de la connaissance inspirée des sages !

Tel est le cri de l'âme, en sa jubilation délivrée, où la compréhension de l'homme est devenue la Vision de Dieu !

L'univers de la révélation intime participe du monde terrestre qu'il ne renie point, mais qu'il éclaire et qu'il accomplit dans sa grandeur divine, en l'exhaussant jusqu'à la sagesse de la Vérité qui lui confère sa signification réelle et son rôle, sa place exacte dans l'épanouissement du Tout. L'erreur fondamentale est de donner trop d'importance à une chose par rapport à une autre. L'Etendue illimitée de l'horizon divin, ouverte dans la conscience incarnée, situe chaque effort, chaque dieu, chaque élément de la vie dans sa sphère propre qui contribue au mouvement de l'ensemble : *la connaissance inspirée des sages.*

La révélation est une *terre* incommensurable et riche, le champ démultiplié de l'exploration spirituelle dont le commencement est la Lumière, dont les sentiers sont la Lumière et les élans qui les parcourent sont la Lumière. La Vastitude de l'Ame se déploie dans la conscience différenciée comme un horizon sans frontières. L'intelligence voit la Lumière de l'Esprit et elle la *boit*, elle s'en désaltère, s'en nourrit comme d'un lait, comme d'un miel dont le Délice coule en elle et la grandit jusqu'à l'Infini. L'être absorbe la Connaissance, il La devient, il L'éprouve comme étant son propre devenir unique et bienheureux : l'Amplitude, la Vérité, non pas comme une *fin*, jamais, comme un terme immobile et définitif ! Mais *pour le mouvement de la Connaissance inspirée des sages* !

Le mouvement ! Car le Veda vit, Il est en action constante à l'intérieur de soi, dans la sagesse de la Sérénité. L'Eternité est là, qui attend notre regard inspiré pour paraître et nous donner la Certitude de l'âme. Il y a croissance, toujours !

L'immobilité est le don stable de soi-même au Divin. Mais à l'intérieur de ce don la contemplation vit d'une ardeur intense, calme et sûre dans le rayonnement de l'Etre.

Il ne s'agit pas de repos mais de Plénitude et de Sagesse, de la Compréhension progressive et bienheureuse de Cela qui EST et dont la Parole est l'Ecriture de la Loi qui doit être accomplie et que rien ni personne ne saurait effacer jamais⁽¹⁾, parce qu'Elle est la Réalité de la Lumière, le Souffle de la vie, sa Vastitude et Son Harmonie indestructibles.

Le mouvement de la connaissance inspirée des sages = Esaïe, chapitre 53, verset 11 :

(1) cf Evangile selon St Luc, chapitre 16, verset 17 : "Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber." Et aussi Apocalypse, chapitre 22, versets 18 et 19 : "Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre."

Cassettes en rapport avec ce qui précède : Giez, le 28.2.1981, I et II, ou Paris, le 20.11.1981, I et II.

“A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; (!)
Par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d’hommes, Et il se chargera de leurs iniquités.”

Le travail de l’âme, le mouvement de la connaissance inspirée des sages sont une seule et même chose : le pas à pas de la contemplation intime qui scrute l’étendue illimitée de la Terre où se dévoilent peu à peu la Certitude divine et la Lumière de l’Ame unique.

Il y faut seulement une *patience* calme et totale, et un *AMOUR INCONDITIONNÉ DE LA VÉRITÉ INCONNUE EN TOUTES CHOSES*.

Dieu fait, Dieu donne Sa Splendeur, à la mesure de nos forces et de nos moyens. Si l’Heure de l’Illumination a sonné, venant de Lui, rien ne sera déformé : *La Connaissance inspirée des sages*.

Evangile selon St Matthieu, chapitre 4, verset 6b, c’est Satan qui parle, la tentation intime :

“Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ;
Et ils te porteront sur les mains,
De peur que ton pied ne heurte contre une pierre.”

La pierre d’achoppement de l’erreur, de l’égoïsme et de l’orgueil qui faussent la Révélation.

“Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.”(idem, verset 7)

Dieu Lui-même, Mitra, l’esprit de la Lumière, garde Sa révélation de l’erreur et du mensonge, au dedans de nous.

Seule notre impatience et notre peu d’amour confèrent à Sa Parole des significations qu’Elle n’a pas, qu’Elle ne *peut pas avoir*, à cause même de la Loi de la Vérité.

La vision intérieure avance et progresse vers l'Invisible qui grandit et s'approfondit dans l'Insondable, à mesure que *la connaissance inspirée des sages*, des sagesse que nul ne peut compter, délimiter ni restreindre, déploie dans la conscience incarnée sa vastitude radieuse à laquelle rien n'échappe : tout y trouve sa place, son rôle et sa vertu authentique selon Dieu. Dieu seul !

C'est si simple et si difficile à la fois, comme l'explique Shrî Aurobindo dans sa *Vie divine* !

Sur tous les chemins de la Connaissance et dans tous les mouvements de l'effort, Dieu seul et non point l'homme. La Terre de la Vérité, immense et sûre, est la démarche de l'amour absolu sur le sol impalpable de la Lumière, dans le rayonnement de l'Ame. *Elle est en nous*. Celui qui marche et qui avance là, dans le secret d'une consécration infinie au Divin, à l'intérieur de soi, découvre peu à peu le mystère de la Vie, il l'éprouve et il *sait* que *Cela est vrai* ; le sceau de la Vérité le marque et l'a marqué de Sa Grâce indélébile : Dieu est *en* l'homme et dans l'humanité, comme l'univers est *en* Dieu, inaltérablement ; l'Amplitude et le Soleil de l'Eternité.

Largement les Deux se hâtent avec une capacité totale.

Autant notre démarche est lente, hésitante et trébuchante, tout au long de la piété qui peu à peu nous élève à Dieu, autant la vision est rapide comme l'éclair⁽¹⁾, foudroyante, *avec une capacité totale* dans sa Descente imprévisible sur nous. Cela est vrai !

L'Esprit court, la conscience s'ouvre à la Clarté d'un Jour neuf dont elle aspire à longs traits bienheureux la Splendeur sans faille et la Plénitude. Soudain, tout est là ! La certitude de la Réalité immuable et le Chant parfait de l'Existence révélée, manifestée dans l'extase où tout est un et tout est Dieu.

(1) "Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour." (Evangile selon St Luc, Chapitre 17, verset 24). Et la *Kena Upanishad* dit : "Cela est désigné ainsi : c'est comme cet éclair qui éclate sur nous, ou comme ce battement de paupière — ainsi en ce qui est des Dieux" (IV, strophe 4).

La vision divine est soudaine et spontanée : *elle se hâte* dans un *apaisement* subit et total. “Je mettrai devant toi une porte ouverte.” (Apocalypse, chapitre 3, verset 8)⁽¹⁾. Sa puissance n’a pas de limite et elle ne connaît point d’obstacles. Elle pénètre en nous avec sûreté, nous immergeant dans sa Splendeur radieuse, Varuna et Mitra, dont l’influence conjuguée nous enfante à l’Unité de l’Esprit.

Cette capacité totale est une Parole révélatrice et bienheureuse, une de ces inspirations souveraines du Veda qui *donnent*, palpablement, la *connaissance inspirée des sages* : tout est là, présent, actif en une densité divine qui rayonne de la Réalité de l’Esprit. Mâ Ananda Moyî dira : “Après cela, l’homme sur la terre ne désire plus rien. C’est la preuve que sa contemplation était vraie. Autrement, elle ne l’était pas.” L’âme, la conscience, la vie incarnée sur la terre est comblée de sa propre authenticité, qui est Dieu. Cependant, *rien n’est fini* ! Tout *commence*, dans la Vérité, la Lumière heureuse d’un chemin illimité : la connaissance vraie de l’amour et l’œuvre qui sont de Dieu seul.

Nos chars passent comme un flot au delà de l’obscurité dans leurs voyages. Cette affirmation admirable ne veut pas dire que ce soit *facile*, car rien ne l’est jamais ! Il faut s’en souvenir. Cependant, lorsque c’est Dieu qui agit en l’homme et qui le conduit, les *chars* de ses énergies, de ses élans, de ses efforts, soulevés par la Puissance claire de l’Esprit saint, *sortent* des obscurités dans leurs courses, dominant et dépassent les obstacles dans leurs travaux. Une Confiance les anime et les habite qui ne vient pas d’eux-mêmes, *un abandon heureux au courant sacré* qui les emporte vers la Vérité ! Une Vérité, une Justice, une Lumière qui n’ont plus rien à voir avec les déductions et les raisonnements du mental dont ils sont délivrés, allégés. L’intérêt si tenace de l’ego ne les retient plus. Les *chars de nos voyages* sont attelés au Divin et libres dans leurs attaches humaines dont ils n’ont retenu que l’amour et la nostalgie du Vrai. L’homme n’a plus qu’un seul souci, un seul espoir : servir Dieu, Le suivre, Le connaître, au delà des ténèbres de l’impuissance où se débattent son égoïsme et son orgueil. Il s’est *donné* aux Seigneurs du Jour inaltérable qui l’emmène au delà de l’ignorance et de la nuit.

(1) Cassettes de Crêt-Bérard, 3.6.1984 après-midi, I et II ; Lausanne, 30.1.1985 ; Paris 19.11.1985, I et II. Toulouse 5.4.1987, I et II.

Sa plénitude coule en lui, le nourrissant, le fortifiant de Son Authenticité, l'exhaussant jusqu'au Ciel d'une Sagesse infinie.

Alors la Béatitude divine devient le Bien de l'homme et l'apaisement de la conscience incarnée sème dans l'univers son abondance constellée d'amour. La Lumière de la Vérité, dans sa Vastitude harmonieuse, rétablit la Loi de l'Origine, où chacun trouve son bonheur. Les facultés innombrables et les ressources constantes de l'homme émanent d'une même Racine, au delà des dualités qui engendrent la souffrance et le mal. L'intérêt personnel est remplacé par l'adoration de Dieu, parfaite et secourable : *l'autel d'or* dans le ciel ouvert de l'Apocalypse bienheureuse : "Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrit, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône." (chapitre 8, verset 3). Et l'élan des voyages retrouve dans sa course consciente la Beauté de son Origine : *L'éveil à l'Immortalité*.

Strophe VI.

Lorsque, O Mitra, tu possèdes ta vision illimitée et que nous sommes les voyants illuminés. !

La conscience incarnée est ici parvenue au delà des dualités, dans sa fusion avec l'Esprit ordonné de la Lumière qui est Vie, Sûrya, devenu la Loi, Mitra, qui organise l'univers et l'homme. La méditation plonge dans la Puissance révélatrice de la vision supérieure, où Dieu voit et agit en elle, pour l'accomplir dans Sa Réalité.

L'adoration, le don de soi, persévérant et sincère aboutit à ce *miracle*, le seul qui soit, où *Dieu possède en l'homme Sa vision illimitée*, parce que le moi individuel a été transfiguré, dépassé.

L'homme devient alors lui-même *le voyant illuminé*, le sage, le Rishi, qui *voit le Vrai*, un avec Dieu et ne percevant plus que le Divin Lui-même en l'individu et la création : "Jésus, reprenant la parole lui dit :

Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux." (Evangile selon St Matthieu, chapitre 16, verset 17) Et : "Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père les a dites." (Evangile selon St Jean, chapitre 12, versets 44 à 50).⁽¹⁾

Et St Jean de la Croix !

Il est devenu sur la terre le *jīvanmukta*, c'est-à-dire le *libéré-vivant*.

Eveillée à la connaissance, la conscience incarnée et *mortelle*, dualiste donc passagère, perfectible, naît à l'Illumination où Dieu seul voit, où l'homme est devenu *le voyant illuminé* qui possède cette *vision illimitée*. (Cf Kuntī)⁽²⁾. Le corps et l'ego qui le caractérise ici-bas ont atteint leur efficacité parfaite dans la Manifestation concrète de l'Absolu, la Vie révélée du Divin par la Puissance de la Mère, une avec l'Eternel-Brahman.

Cependant, *ceci encore n'est pas une fin* ! Telle est l'admirable Authenticité des Vedas qui n'apporte nullement une Béatitude statique ou un Accomplissement immobile, mais *la Vie* dans toute Sa Perfection insondable, aux mouvements précis, soutenus par la Loi d'une abondance et d'une richesse inépuisables :

puissions-nous arriver dans l'effort de notre parcours à une maîtrise de soi.

(1) Voir plus loin p. 341 et sq.

(2) Fragment du Mahābhārata analysé sur cassettes : les 12.01.77, 9.02.77, 16.02.77, 23.02.77 I et II, 9.03.77, 13.04.77, 4.05.77. Ou les 4 conférences à Grenoble en 86-87.

Il s'agit d'avancer, encore et toujours, sur le chemin de la Lumière qui est Dieu, sur la terre et dans le secret irradié de notre âme. Pas d'autre chose, jamais ! Jésus dit lui aussi : "Lève-toi et marche !" Aux malades, aux paralysés, aux morts mêmes, avant et après sa Passion, Il ne dit qu'un seul mot : "Va !" *Avance vers la maîtrise parfaite de soi.* Dieu en l'homme, c'est *Cela* !

"Stable en l'état de plénitude, où il n'est ni moi ni mien", car l'Illumination de l'Esprit verse en nous l'Eternité rayonnante et parfaite, vivante et claire, à chaque instant.

Dans l'effort de notre parcours, par le travail de nos jours ici-bas, puissions-nous parvenir à la maîtrise réelle de soi, où Dieu est la puissance illimitée de la vision juste dont la conscience incarnée est le réceptacle, le voyant : *Une avec Dieu.*

"Moi et le Père, nous sommes un", *ici-bas.* (Evangile selon St Jean, chapitre 10, verset 30)

Le mental seul ne parvient pas à la maîtrise de soi. Le cœur, le corps non plus. Il y faut cet autre Eclairage de la Vérité, de l'Esprit de la Lumière, tout-puissant au dedans de nous.

Pour arriver à la *maîtrise de soi*, seule véritable sagesse ici-bas, l'effort du parcours par le *char entier* est nécessaire, l'être intégralement concentré sur Dieu, consacré au Divin *dans le monde*. L'esprit, l'intelligence de l'homme n'y suffit pas. Chacun des sept plans de la conscience et de la vie doit y réaliser sa purification spécifique et n'être plus que le chandelier d'or conduit par la Présence divine active au milieu d'eux tous et en eux.

Cette maîtrise de soi n'est ni une répression, ni une crispation, ni une servitude. Au contraire ! Elle est la Délivrance et l'Epanouissement bienheureux de toutes nos facultés accomplies dans leur Vastitude et leur Clarté initiales : le Fils de l'homme, unique et indivisible en chacun de nous, l'Obéissance du cœur de Jésus, où l'ego lui-même est divin.

L'effort du parcours n'est pas une contrainte, mais *un don progressif et permanent de soi*, dans la joie de l'amour vrai. L'existence

d'ici-bas nous l'enseigne, car elle est Dieu. Il faut apprendre à l'écouter, à s'en émerveiller, à s'en inspirer, avec une lucidité patiente et paisible.

Dieu seul ! Et le Silence de la nuit constellée de diamants limpides où passe Krishna, la pleine-Lune, répand sur l'univers la douceur de sa ferveur discrète et chaste, dans laquelle se glisse le cheminement d'un Cantique démesuré !

L'effort vrai du parcours est simple, comme le But est simple ; il est l'amour qui se donne à la Vérité de l'œuvre, à sa Beauté, sans rien rechercher ni demander d'autre.

Dieu seul ! Toute la Lumière de l'Atman, où disparaît l'ego, devenu bienheureux.

*Car la maîtrise de soi, c'est l'oubli de soi, répandue
largement déployée et gouvernant ses multitudes,*

en toutes choses et partout, sur tous les plans de l'être, dans la démarche terrestre de l'âme à la découverte de Soi.

Les multitudes de la Vie, que chantent les Vedas dans chacun de leurs hymnes, doivent être progressivement *gouvernées* par le Divin éveillé, devenu tout-puissant en l'homme. Souveraineté *répandue largement déployée*, la Vastitude de la Vérité et l'Esprit de la Lumière s'épanouissent au Ciel de l'Apocalypse bienheureuse, où la conscience incarnée se recueille dans l'Infini.

Il ne s'agit point de se retirer du monde, pour y parvenir. Ce n'est pas l'idée des Vedas ni des Upanishads qui les couronnent dans la Splendeur de l'Absolu révélé ; ni de la Bible, ni de Shrî Aurobindo. Mais au cœur même des activités innombrables et de *l'effort du parcours*, ce souvenir ineffaçable du Divin dans la pensée de l'homme et ses travaux, cette nostalgie, cet espoir indélébiles au fond de sa nature elle-même, qui s'attellent à la Lumière ordonnée, Mitra, pour parvenir peu à peu à la Certitude de l'Immensité, Varuna, inséparables et Un seul !

La maîtrise de soi répandue largement déployée, non pas étroitement retenue et figée dans l'ignorance et la peur.

Ouverte à Dieu, croissant en Lui, gouvernant toutes choses du haut de l'Esprit, dans la Vastitude et la Lumière.

Un tel hymne doit s'apprendre par cœur et demeurer gravé dans notre mémoire, notre intelligence comme dans notre âme. Car il nous apporte la *clef* de la Vérité divine, Sa nature en même temps que la justesse de notre effort :

1. La Vérité est vaste : Varuna.
2. Elle est la Lumière divinement ordonnée par l'Esprit, sa Loi qui soutient la Vie, dont la Substance est aussi la Lumière : Sûrya-Mitra.
3. Elle éclaire tous les efforts de nos parcours, si la conscience de l'homme demeure fixée sur sa puissance inaltérable et parfaite : Dieu, seulement Dieu, dans la félicité de l'âme débordant sur tout ce qui est. L'ennemi, l'illusion du moi individuel a disparu.

La Connaissance apaise, lorsqu'elle vient de Dieu.

Le travail instruit, lorsqu'il est conduit par Dieu.

L'amour révèle toutes choses dans leur authenticité, lorsqu'il est la Lumière de l'âme oublieuse de ses particularités, envahie par la Vastitude de l'Esprit, resplendissante de Sa Lumière.

“Paix, paix, paix infinie ! Auguste chant des blés.”⁽¹⁾

*Ecrit en janvier 1988,
à l'Hôpital de l'Isle, Berne.*

(1) Des conférences sur le même sujet, enregistrées sur cassettes les 10.2.1988 et 9.3.1988, aux cours de l'Université populaire de Lausanne, en Suisse, sont accessibles chez l'auteur.